

Bonjour mon coeur, bonjour... de Pierre de Ronsard

Bonjour mon coeur, bonjour ma douce vie.
Bonjour mon oeil, bonjour ma chère amie,
Hé ! bonjour ma toute belle,
Ma mignardise, bonjour,
Mes délices, mon amour,
Mon doux printemps, ma douce fleur nouvelle,
Mon doux plaisir, ma douce colombelle,
Mon passereau, ma gentille tourterelle,
Bonjour, ma douce rebelle.

Hé ! faudra-t-il que quelqu'un me reproche
Que j'aie vers toi le coeur plus dur que roche
De t'avoir laissée, maîtresse,
Pour aller suivre le Roi,
Mendiant je ne sais quoi
Que le vulgaire appelle une largesse ?
Plutôt périsse honneur, court, et richesse,
Que pour les biens jamais je te relaisse,
Ma douce et belle déesse.

Pierre de Ronsard
Le second livre des amours (1555)

Chaleur d'Anna de Noailles

Tout luit, tout bleuit, tout bruit.
Le jour est brûlant comme un fruit
Que le soleil fendille et cuit.

Chaque petite feuille est chaude
Et miroite dans l'air ou rôde
Comme un parfum de reine-claude.

Le soleil comme de l'eau pleut
Sur tout le pays jaune et bleu.

Anna de Noailles
L'ombre des jours (1902)

Chant de nourrice de Marie Noël

Dors, mon petit, pour que demain arrive ;
Si tu ne dors pas, petite âme vive,
Demain le jour le plus gai,
Demain ne viendra jamais.

Dors, mon petit, afin que l'herbe pousse,
Ferme les yeux ; les herbes et la mousse
N'aiment pas dans le fossé
Qu'on les regarde pousser.

Dors, mon petit, pour que les fleurs fleurissent.
Les fleurs qui, la nuit, se parent, se lissent,
Si l'enfant reste éveillé,
N'oseront pas s'habiller.

Marie Noël
Les chansons et les heures (1922)

Hirondelle qui vient de la nue orageuse de Louise Michel

Hirondelle qui vient de la nue orageuse
Hirondelle fidèle, où vas-tu ? dis-le-moi.
Quelle brise t'emporte, errante voyageuse ?
Écoute, je voudrais m'en aller avec toi,

Bien loin, bien loin d'ici, vers d'immenses rivages,
Vers de grands rochers nus, des grèves, des déserts,
Dans l'inconnu muet, ou bien vers d'autres âges,
Vers les astres errants qui roulent dans les airs.

Ah ! laisse-moi pleurer, pleurer, quand de tes ailes
Tu rases l'herbe verte et qu'aux profonds concerts
Des forêts et des vents tu réponds des tourelles,
Avec ta rauque voix, mon doux oiseau des mers.

Hirondelle aux yeux noirs, hirondelle, je t'aime !
Je ne sais quel écho par toi m'est apporté
Des rivages lointains ; pour vivre, loi suprême,
Il me faut, comme à toi, l'air et la liberté.

Louise Michel

La Femme / Sapho

Il l'encercle de mots pour la produire
Elle n'a pas de mots pour se dire
Il dit qu'elle est son continent noir
Elle une ombre un creux une oreille des yeux
Elle l'a encerclé un jour de ses bras
Pour contenir son discours et qu'il parle
Aujourd'hui vertige
Car vient
La parole de la femme
Dans la femme il y a l'homme
Dans l'homme il y a la femme il y a l'enfant
Il s'érige quand elle l'entend
Elle s'ouvre quand elle parle
Elle brise un grand secret
Ils ont peur de ce moment
Il y a le gant il y a le doigt
Ils se retournent
Il implore sa joie de se dresser
Elle dit à ses bouches de le cueillir
Ils sont deux à l'exercice éblouissant
Qui de l'homme sera l'homme
Qui de la femme sera l'homme
L'un ou l'autre
Ils jouent au bord d'un étrange air connu
En éventail dans la chaleur du combat
La femme
Pardonne-moi l'homme
Je ne pourrai jamais te l'expliquer
Je ne me connais pas
À chaque lune oui j'ensanglante la terre
À la lune je suis accordée
L'homme peut frapper la femme
Elle ne peut que le tuer
Elle n'a droit qu'à un geste
Il y a cet homme qui parle mieux des femmes
Que les femmes
Tout l'afflige et lui nuit et conspire à lui nuire
Ah si quelqu'un les a entendues c'est ce Jean-là
Une Grecque éperdue
Où suis-je qu'ai-je fait que dois-je faire encore

L'homme fait l'homme
La femme fait la femme
Où va-t-elle ainsi comme son travesti ?
Elle arrive elle marche douce panthère
Elle glisse des hanches des regards des mines
Mais elle pense à part
Elle jette des yeux à terre
Elle réveille la langue,
L'étrangère.

Son habit fatigué élégant, l'habit de l'homme
C'est le trouble de la femme
Lui aux lueurs de tabac
Son sourire en péril
À lui ses collines blanches
Elle a ri pour le foudroyer
J'ai hissé haut l'image
De la femme qui parle
Mais elle se tait.

Touche-moi
Et je me connaîtrai encore.
Mais quand tu me nommes tu me perds
Alors n'en parlons plus
Pour l'instant?

Ma Jeanne, dont je suis doucement insensé... de Victor Hugo

Ma Jeanne, dont je suis doucement insensé,
Étant femme, se sent reine ; tout l'A B C
Des femmes, c'est d'avoir des bras blancs, d'être belles,
De courber d'un regard les fronts les plus rebelles,
De savoir avec rien, des bouquets, des chiffons,
Un sourire, éblouir les coeurs les plus profonds,
D'être, à côté de l'homme ingrat, triste et morose,
Douce plus que l'azur, roses plus que la rose ;
Jeanne le sait ; elle a trois ans, c'est l'âge mûr ;
Rien ne lui manque ; elle est la fleur de mon vieux mur,
Ma contemplation, mon parfum, mon ivresse ;
Ma strophe, qui près d'elle a l'air d'une pauvre,
L'implore, et reçoit d'elle un rayon ; et l'enfant
Sait déjà se parer d'un chapeau triomphant,
De beaux souliers vermeils, d'une robe étonnante ; Elle a des mouvements de mouche
frissonnante ;
Elle est femme, montrant ses rubans bleus ou verts.
Et sa fraîche toilette, et son âme au travers ;
Elle est de droit céleste et par devoir jolie ;
Et son commencement de règne est ma folie.

Victor Hugo
L'art d'être grand-père

Mon rêve familial de *Paul Verlaine*

Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant
D'une femme inconnue, et que j'aime, et qui m'aime
Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même
Ni tout à fait une autre, et m'aime et me comprend.

Car elle me comprend, et mon cœur, transparent
Pour elle seule, hélas ! cesse d'être un problème
Pour elle seule, et les moiteurs de mon front blême,
Elle seule les sait rafraîchir, en pleurant.

Est-elle brune, blonde ou rousse ? – Je l'ignore.
Son nom ? Je me souviens qu'il est doux et sonore
Comme ceux des aimés que la Vie exila.

Son regard est pareil au regard des statues,
Et, pour sa voix, lointaine, et calme, et grave, elle a
L'inflexion des voix chères qui se sont tues.

(Poèmes saturniens)

Paul Verlaine (1844 -1896)

Un battement en elle de **Mireille Fargier-Caruso**
un battement en elle
un mouvement d'eau douce
rayonnement où elle s'enracine
au centre

l'enfantement
quand la douleur
fait craquer les limites
dans la violence
d'une joie infinie
la chair s'écarte
pour laisser passer l'autre

déjà s'échappe
une liberté neuve

lames de fond
une histoire de mer
recommencée toujours
l'amour prend corps

lui tout contre
voudrait apaiser son cri
essuie son front

dedans c'est elle

elle dont le corps se rompt
elle qui touche l'illimité

au bord du gouffre
elle se lie à l'espèce
ancree la permanence avec sa chair
dans l'évidence limpide d'une suite

elle rassemble
de ses gestes ronds
ce que la souffrance
éparpille

douleur de la séparation
de toute éternité
les mères sont quittées
pour que les hommes vivent

la nuit
dans leurs paumes en creux
l'amour
réunit leurs âmes

ils s'unissent
saisissent le sens

Dans le village des mères de **Vénus Khoury-Ghata**

Dans le village des mères
Les journées tiennent dans un seau d'eau

Les puits réservés aux morts qui éclaboussent les murs de leur silence de suie

Fatiguées d'essorer un temps humide

Les femmes s'adossent à l'air

S'adossent aux arbres entravés où les abeilles font leur miel entre résine et sueur

Les femmes du village des mères partagent leur fatigue avec les vents charpentiers

Elles redressent les maisons renversées par les enfants maladroits

Quatre hivers en un répètent-elles en direction des quatre points cardinaux

Un temps à ne pas mettre une maison dehors

Seuls les chemins sont libres d'aller là où ils veulent

Edition printemps des poètes 2010

Elle, séparée de **Catherine Leblanc**

Cette femme a vécu
Je vois mieux son visage
qui ne regarde pas que moi
mais tant d'autres et l'ombre

Je connais seulement maintenant
alors qu'elle s'achève
sa trajectoire sur cette terre
sa courbe scintillante
son tremblement

Je ne savais donc rien d'elle
à quel point elle était séparée
profonde

Je croyais que je l'aimais
ou la détestais
mais c'était sans importance
Elle s'inscrivait
dans chaque atome

Elle passait
Librement
ses mains comme des feuilles

Elle laissait des images
sur un chemin, à une table, devant le feu
son corps changeant à travers les âges
Elle lançait des paroles

Les instants étaient les pièces d'un puzzle
Maintenant se révèle toute sa présence
l'existence d'un nom secret
que personne ne peut prononcer

Son nom de vivante
je le porte en moi comme jamais

cette femme dans l'escalier... de **Francis Ricard**

cette femme dans l'escalier de l'immeuble elle ne veut pas dire son nom je la connais je la croise chaque jour son balai ses chiffons à la main son tablier elle monte elle descend les étages elle sort les poubelles elle frotte les cuivres elle nettoie les carreaux elle passe la serpillière elle chantonne elle dit bonjour bonjour monsieur mais elle n'a pas de nom elle dit qu'elle ne doit pas en avoir parce que demain ce sera peut-être une autre qu'il y aura qui n'aura pas de nom non plus vous non plus monsieur vous n'avez pas de nom vous êtes le monsieur du troisième à gauche mais moi je peux vous le dire madame je m'app... non monsieur ne le dites pas je ne m'en souviendrai pas... je lui parle chaque jour mais elle ne veut rien dire parce qu'ailleurs demain elle croisera d'autres personnes dans l'escalier à qui elle ne dira rien non plus qu'elle ne voudra pas entendre simplement bonjour monsieur bonjour madame... elle fredonne souvent parfois je l'entends aussi pester lorsque je descends en silence l'escalier elle peste contre la vie contre les gens qui ne respectent rien qui salissent tout elle peste contre les enfants elle peste contre ceux qui ne lui disent même pas bonjour pas madame bien sûr encore moins pensez donc à moi elle dit bonjour monsieur moi je dis bonjour madame mais c'est tout elle ne veut pas en dire plus parce que demain... parce que demain... elle dit... demain...

Poème inédit de Francis Ricardpoème

"Avant on ne disait pas[...]" de **Sophie Braganti**

Avant on ne disait pas les humains font ceci ou cela mais on disait les Hommes l'homme de Néandertal on disait il y a tant d'hommes sur la planète tant d'hommes dans tel pays que les hommes sont des mammifères hommes d'état grand homme brave homme homme à femmes tiens les voilà et tout ce qu'ils peuvent dire l'homme parle de sa moitié ce que peuvent faire les hommes font l'amour les animaux copulent dans ces hommes il fallait prélever une certaine quantité d'hommes qui en fait étaient des femmes ça englobait les filles les femelles les meufs les nanas les bonnes femmes les mères les sardines les morues les reines les princesses les anges les salopes c'était un peu comme dans ce livre inventé par des hommes où on a prélevé une partie d'Adam pour faire Eve Adam n'a plus été entier on comprend qu'il ait encore à ce jour une dent contre elle puis quand est arrivée la psychanalyse on a distingué la femme par le pénis qu'elle n'avait plus entier alors la femme n'a plus été entière alors Adam court après le manque de sa côte et Eve le manque de son pénis pour finir c'est avec tout ça que la femme depuis le droit de vote en France en 1944 ne s'appelle plus un homme en plus elle pense elle pense je pense donc je compense tout de suite faut citer Sartre on n'est pas un homme tant qu'on n'a pas trouvé quelque chose pour quoi on accepterait de mourir moi j'ai trouvé quelque chose j'ai accepté de mourir pour des hommes je dis « des » car à partir de deux on dit « des » ce qui logiquement fait de moi un homme mais comme la mort c'est un truc d'homme elle n'a pas voulu de moi qui suis une femme parmi les hommes qu'on appelle humains et qui donne la vie et qui donne la vie à tous ceux qui veulent pas mourir qu'une seule fois avec la langue aussi

Edition printemps des poètes 2010